



SOMMETS
MUSICAUX
DE GSTAAD



PRIX THIERRY SCHERZ

Parrainé par la Fondation Pro Scientia et Arte et les Amis des Sommets Musicaux de Gstaad

L'un des objectifs principaux des Sommets Musicaux de Gstaad a toujours été de donner une chance aux jeunes talents, de les aider et de les guider, raison pour laquelle, dès le début, le festival a inclus dans son programme une série de concerts donnés dans la chapelle de Gstaad par de jeunes musiciens prometteurs de différentes nationalités jouant du même instrument.

Chaque année, ce Prix vise à récompenser l'un de ces jeunes musiciens en lui offrant la possibilité d'enregistrer un CD avec un orchestre, produit par Claves Records, assurant ainsi une large diffusion.

Ce Prix permet au lauréat de faire l'expérience du micro, de la collaboration avec un chef d'orchestre, des musiciens de l'orchestre, un directeur artistique, des ingénieurs du son... et enfin la joie d'une large diffusion.

Le succès de nos lauréats nous rappelle l'importance de soutenir une carrière prometteuse à ses débuts. Nous adressons nos sincères remerciements à nos sponsors qui nous permettent de poursuivre dans cette voie.

Le Prix Thierry Scherz est un hommage au cofondateur et directeur artistique du Festival.

2002	Liviu Prunaru	<i>violon</i>
2003	Herman Wallén	<i>baryton</i>
2005	Emmanuel Ceysson	<i>harpe</i>
2006	Joseph Moog	<i>piano</i>
2007	Alexandra Soumm	<i>violon</i>
2008	Nicolas Altstaedt	<i>violoncelle</i>
2009	Berolina Piano Trio	
2011	Sophie Pacini	<i>piano</i>
2012	Soo-Hyun Park	<i>violon</i>
2013	Pablo Ferrández	<i>violoncelle</i>
2014	Bizjak Piano Duo	
2015	Anaïs Gaudemard	<i>harpe</i>
2016	Guillaume Bellom	<i>piano</i>
2016	Kevin Jansson	<i>piano</i>
2017	Caroline Goulding	<i>violon</i>
2018	Anastasia Kobekina	<i>violoncelle</i>
2019	Timothy Ridout	<i>alto</i>
2020	Jean-Paul Gasparian	<i>piano</i>
2022	Anna Agafia	<i>violon</i>
2023	Tim Posner	<i>violoncelle</i>

CHALEUR ET PUISSANCE DU VIOLONCELLE

Comme beaucoup de musiciens, Tim Posner est tombé dans le chaudron à la naissance. Son père est altiste, sa mère violoncelliste, c'est elle qui « tout naturellement » devient son premier professeur. Si l'on excepte l'envie un temps d'embrasser la carrière de chanteur d'opéra – qui le conduit tout de même jusqu'à camper le jeune berger de *Tosca* sur la scène ... du Royal Opera House de Covent Garden ! –, la perspective d'une vie dédiée au violoncelle se précise dès l'âge de treize ans, nourrie en particulier par la découverte précoce du champ infini de la musique de chambre. À dix-huit ans, après un cursus au sein du Junior Department de la Royal Academy of Music, il traverse la Manche et intègre la classe prestigieuse de Leonid Gorokhov (premier prix de Genève en 1986) à la Hochschule für Musik de Hanovre. Il bénéficie en parallèle des conseils réguliers de Steven Isserlis au gré de cours de maître qui se révèlent une source d'inspiration décisive. Il mène depuis une carrière florissante, partageant son temps entre ses engagements comme soliste, musicien de chambre (il a fondé en 2010 avec Tim Crawford et Timothy Ridout The Teyber Trio, toujours actif) et, depuis peu, comme violoncelle solo de l'Amsterdam Sinfonietta.

Après une première expérience avec l'enregistrement de la *Concertante* du romantique anglais Cipriani Potter en compagnie du BBC National Orchestra of Wales, Tim Posner signe ici son premier enregistrement d'envergure. Une pièce s'est imposée d'elle-même,

autour de laquelle s'est construit tout le programme : *Schelomo* d'Ernest Bloch. « C'est une œuvre que j'adore depuis l'enfance et que j'ai toujours eu envie de jouer, mais comme elle mobilise un orchestre de grande envergure, l'occasion ne s'est jamais présentée, c'est donc une fantastique opportunité que de pouvoir enfin concrétiser ce rêve ici aux côtés de Katharina Müllner et du Berner Symphonieorchester. Par résonance hébraïque, *Kol Nidrei* de Max Bruch s'est ensuite assez naturellement imposé. Pour s'inscrire dans le sillage des deux, on aurait pu ajouter le *Concerto* d'Erich Wolfgang Korngold, magnifique musicien qui a dû fuir l'Europe en raison de ses origines juives, mais j'ai préféré jouer la carte du contraste, suivant la suggestion d'un ami qui m'a fait découvrir le peu joué *Konzertstück* d'Ernő Dohnányi, une page jubilatoire qui ne saurait pas offrir contre-pied plus saisissant au tragique de *Schelomo*. »

Compositeur et violoniste genevois, Ernest **Bloch** se forme auprès de son compatriote Emile Jaques-Dalcroze, d'Eugène Ysaÿe à Bruxelles et de Claude Debussy à Paris. Installé aux États-Unis à partir de 1916, il devient en 1920 le premier directeur du Conservatoire de Cleveland, avant de reprendre les rênes de celui de San Francisco. Sa musique est fortement imprégnée de sa culture juive, l'unique source à ses yeux pour « produire une musique vivante et significative ». *Schelomo* figure parmi des pages emblématiques de ce legs. L'œuvre voit le jour dans les premiers mois de sa nouvelle vie américaine. Bloch raconte avoir à l'origine conçu l'idée de traduire des passages de

l'Écclésiaste dans lesquels un prédicateur assimilé à Salomon (Schelomo) développerait une méditation sur le thème « tout n'est que vanité ». Maîtrisant mal l'hébreu et peu satisfait des adaptations du poème dans les langues occidentales, il s'est finalement résolu à confier la voix du prédicateur aux sonorités chaudes et graves du violoncelle. D'une très grande densité instrumentale et expressive, la partition est présentée pour la première fois au public le 3 mai 1917 à New York par Hans Kindler et l'Orchestre philharmonique dirigé par le compositeur, qui présente au cours du même concert sa *Symphonie « Israël »*.

Kol Nidrei voit le jour en 1880. Commande de la société juive de Liverpool où Max **Bruch** dirige la Philharmonie, elle emprunte sa ligne mélodique à une prière hébraïque. Introduction pathétique et solennelle à l'office du Grand Pardon (Yom Kippour), *Kol Nidrei* sollicite la miséricorde de Dieu pour les engagements pris à la légère et l'absolution pour les péchés passés et à venir. N'en déplaît à Schönberg – qui composera son propre *Kol Nidrei* avec chœur et récitant pour, dit-il, « annihiler au vitriol la sentimentalité de violoncelle de Bruch et consorts » –, le compositeur allemand frappe en plein cœur. De confession protestante, il n'en saisit pas moins toute la profondeur de cette imploration fixée au 17^e siècle, sur laquelle les chantres peuvent librement improviser. La quête d'authenticité se limite, certes, à l'esprit : ainsi que le fait remarquer le musicologue Philippe Mougeot, « le traitement orchestral, les harpes, les variations tonales, les trilles du violoncelle, relèvent plus d'une religiosité

postromantique que de la musique sacrée hébraïque, ne serait-ce que dans les mesures de recueillement initiales ». C'est de Brahms, peut-être, que l'on est ici le plus proche.

Ernö (ou Ernst von) **Dohnányi**, c'est l'essence même de la *Zentraleuropa*, de cette Europe des grands empires où Vienne et Budapest ne font qu'une tout en conservant leurs particularismes – la délicate (mais ô combien lumineuse) équation des Habsbourg, qui sous François-Joseph tient encore, mais qui ne résistera pas au choc de la Première Guerre mondiale. Le futur musicien voit le jour en 1877 au cœur de cette mosaïque : à Bratislava (appelée alors Presbourg), aujourd'hui capitale de la Slovaquie. Son père est professeur de mathématiques, il pratique le violoncelle en amateur. C'est sans doute en pensant à la sonorité de son instrument qui baigne le foyer de son enfance qu'il écrit entre 1903 et 1904 son *Konzertstück* op. 12. Du sang bleu coule dans ses veines depuis que les Dohnányi ont été anoblis par l'empereur Léopold I^{er}, en 1667. Il bénéficie d'une excellente formation à l'Académie Franz Liszt de Budapest, étudiant la composition avec Hans von Kössler, qui verra passer dans sa classe Kodály, Bartók, Emmerich Kálmán et Leó Weiner, futurs piliers de la Hongrie musicienne. Les fruits ne tardent pas à mûrir, avec un premier chef-d'œuvre à 18 ans : son opus 1, un *Quintette avec piano* écrit dans la veine de la grande tradition romantique héritée de Schumann et de Brahms. Brahms, justement, donnera un coup de pouce décisif à l'œuvre, en soutenant sa diffusion à Vienne.

Mais pour se faire une place au sein du monde musical, la composition seule ne suffit pas. Heureusement pour lui, l'époque est encore friande de virtuoses en culottes courtes et il est justement excellent pianiste – un art qu'il a appris au contact d'un disciple de Liszt (auquel on le compare volontiers), Eugen d'Albert. Du Queen Elisabeth Hall de Londres jusqu'à Berlin, on s'arrache le jeune Dohnányi. Mais très vite, celui-ci prend conscience que son destin est ailleurs : dans la création et dans la transmission. Joseph Joachim l'appelle à la Hochschule de Berlin en 1905, où il enseigne pendant dix ans, avant d'intégrer le corps professoral de son école, l'Académie Franz Liszt de Budapest. Il se distingue également à la tête de l'Orchestre philharmonique de Budapest, où il défend avec vigueur la musique de ses contemporains (mais jamais la sienne). La Seconde Guerre mondiale

est le choc de trop : elle lui enlève deux fils et l'incite à s'exiler aux Etats-Unis, chassé par une campagne de dénigrement orchestrée par le nouveau gouvernement communiste hongrois. Il enseignera encore pendant dix ans à l'Université de Floride et continuera à composer, avec un intérêt particulier pour le folklore américain et le jazz; sa dernière œuvre sera d'ailleurs une *American Rhapsody* en 1953. Il laisse une œuvre encore toute à (re)découvrir – 48 opus qui témoignent de son intérêt pour le folklore hongrois (à l'instar de ses pairs Bartók et Kodály) mais aussi de son attachement profond à la grande tradition brahmsienne – ainsi qu'un petit-fils comptant parmi les meilleures baguettes de la planète, Christoph von Dohnányi.

Antonin Scherrer

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BERNE

L'Orchestre symphonique de Berne peut s'enorgueillir d'une tradition de 145 ans en tant qu'orchestre de la Ville Fédérale. Fondé en 1877 sous le nom de «Bernischer Orchesterverein», le BSO compte, avec sa centaine de musiciens de plus de 20 nationalités différentes, parmi les plus grandes et les plus importantes formations de Suisse. Depuis 2011, il fait partie de la même institution que l'opéra, le théâtre et le ballet, tout en conservant son indépendance artistique. Le BSO donne plus de 50 concerts symphoniques par saison au Casino ainsi que de nombreuses représentations d'opéra au Théâtre de la Ville, placé depuis 2021 sous la direction musicale générale de Nicholas Carter.

Les chefs titulaires de l'Orchestre symphonique de Berne ont été: tout dernièrement, Mario Venzago, pendant plus d'une décennie et nommé chef honoraire. Avant lui, entre autres, Andrey Boreyko, Dmitrij Kitajenko, Charles Dutoit et Paul Klecki. Des invités de renom tels que Sir Neville Marriner, Eliahu Inbal, Susanna Mälkki, Jaap van Zweden, Santtu-Matias Rouvali, Simone Young, Klaus Mäkelä, Mirga Gražinytė-Tyla ou James Conlon ont marqué et marquent encore l'orchestre de leur empreinte. Actuellement, le BSO n'a pas de chef principal et travaille avec un grand nombre de personnalités d'envergure.

Des solistes de renommée mondiale comme Sol Gabetta, Hilary Hahn, Jean-Yves Thibaudet, Daniel Barenboim, Frank-Peter Zimmermann, Martha Argerich, Pierre-Laurent Aimard, Emmanuel Pahud, Fazil Say ainsi que de jeunes étoiles de la musique classique comme Kian Soltani, Regula Mühlemann, Vilde Frang ou Alexandre Kantorow contribuent à la réputation de l'Orchestre symphonique de Berne, qui se voit invité régulièrement en Suisse et à l'étranger.

Outre le répertoire symphonique, l'accent est mis sur la promotion des compositeurs contemporains. L'orchestre touche un large public grâce à des formats variés tels que les concerts familiaux et les « concerts sur coussin » pour les tout-petits, ainsi que des programmes proposés dans d'autres communes bernoises. L'« Open Air » sur la Place Fédérale ainsi que le concert crossover « Über ds Chrüz » représentent deux points forts chaque saison.

L'orchestre fonctionne de manière fortement démocratique, le choix des programmes et des invités étant du ressort de la commission de programmation, constituée de membres délégués de l'orchestre.

TIM POSNER

Lauréat 2023 du prix Thierry Scherz aux Sommets Musicaux de Gstaad en Suisse, **Tim Posner** est également le premier violoncelliste britannique à avoir reçu un prix au Concours international de violoncelle Karl Davidov à Kuldiga (Lettonie). Né en 1995, Tim s'est produit en tant que soliste avec des orchestres tels que la NDR Radiophilharmonie, le Royal Philharmonic Orchestra et les London Mozart Players, sous la direction de chefs d'orchestre tels qu'Andrew Manze.

Parmi les événements récents, citons un enregistrement de musique de chambre de Boccherini avec Steven Isserlis, un enregistrement de la *Concertante* de Cipriani Potter avec l'Orchestre national du Pays de Galles de la BBC, la tournée IMS Open Chamber Music (Londres) et un premier récital au Concertgebouw d'Amsterdam.

En tant que musicien de chambre, Tim joue dans divers ensembles et a fondé en 2010 le Teyber Trio avec le violoniste Tim Crawford et l'altiste Timothy Ridout, avec lesquels il continue de se produire sur la scène internationale. Il s'est produit dans le cadre de festivals de musique de chambre, notamment Classiche Forme (Italie), Hindsgavl (Danemark), IMS Prussia Cove (Open Chamber Music), Molyvos International Music Festival (Grèce), Kronberg Chamber Music Connects the World (Allemagne), Musikdorf Ernen (Suisse) et Cheltenham (Royaume-Uni). En tant que chambriste, il a collaboré avec des musiciens tels que Steven Isserlis, Sir Andras Schiff, Gidon Kremer, Lars Vogt, Emmanuel Pahud et Beatrice Rana.

Tim est violoncelliste solo de l'Amsterdam Sinfonietta.

Né en 1995, il a commencé à jouer du violoncelle à l'âge de huit ans, en étudiant avec sa mère, Julia Desbruslais, puis avec Robert Max. Il a ensuite étudié dans la classe de soliste du professeur Leonid Gorokhov à la Hochschule für Musik de Hanovre. Il s'inspire beaucoup des masterclasses de Steven Isserlis à Prussia Cove (Royaume-Uni).

Katharina Müllner a étudié la direction d'orchestre, la pédagogie musicale, la psychologie et la philosophie dans sa ville natale de Vienne.

Après avoir terminé ses études, elle rejoint le Landestheater de Linz en tant qu'accompagnatrice avec des engagements de direction d'orchestre ; dans ce cadre, elle a dirigé des productions telles que *Die Entführung aus dem Serail* et *Il matrimonio segreto*, ainsi que des opérettes et des concerts pour le jeune public. Elle s'est également produite au théâtre de Chemnitz avec *Die Zauberflöte* et au Théâtre d'Aix-la-Chapelle avec *Roméo et Juliette*.

En 2020/21, Katharina Müllner a fait ses débuts au Theater St. Gallen avec une nouvelle production de *Die Zauberflöte*, au Volksoper de Vienne avec *Der Teufel auf Erden* de Suppé et *Death in Venice* de Britten. D'autres engagements de direction l'ont conduite au Deutsche Oper am Rhein, au Kammeroper Wien, à la Robert Schumann Philharmonie Chemnitz et au Wuppertal sinfonieorchester. Au Théâtre national allemand de Weimar, elle a dirigé la première de *Carmen*.

En 2022/23 on retrouve Katharina au Deutsche Oper am Rhein pour la nouvelle production du ballet *Krabat* ainsi qu'au Theater St. Gallen pour la reprise de *Die Zauberflöte*. Le Theater Essen l'invite pour *Carmen* et elle remplace au pied levé une représentation de *Cosi fan tutte* (dans une mise en scène de Kirill Serebrennikov) au Komische Oper Berlin. Elle a reçu des invitations de l'Orchestre symphonique de Wuppertal, de l'Orchestre philharmonique de Cobourg, de l'Orchestre symphonique du Brandebourg et de l'Orchestre symphonique SWR de Stuttgart.

En 2023/24, Katharina Müllner dirigera la première du ballet *Der 35. Mai oder Konrad reitet in die Südsee* de Raphaël Coumes-Marquet et Gordon Kampe au Semperoper de Dresde. Elle retournera également au Deutsche Oper am Rhein pour la première de *A Kiss to the World* de Dominique Dumais ainsi que pour la reprise de *Krabat*. Outre ses engagements à l'opéra, elle est programmée pour des représentations symphoniques avec la Staatsphilharmonie Nürnberg, le Stadttheater Klagenfurt et les Düsseldorfer Symphoniker, entre autres.

SOMMETS
MUSICAUX
DE GSTAAD



THIERRY SCHERZ PRIZE

**Sponsored by the Pro Scientia et Arte Foundation
and the Friends of the Sommets Musicaux de Gstaad**

One of the main goals of the Sommets Musicaux de Gstaad has always been to give young talents a chance, to help and guide them, reason for which, from the very start, the festival included into its programme a series of concerts given in the Gstaad chapel by promising young musicians of different nationalities playing the same instrument.

Every year, this Prize aims to reward one of these young musicians with the opportunity of recording a CD with an orchestra, produced by Claves Records, ensuring a wide distribution.

This Prize gives the laureate experience with microphones, collaboration with a conductor, with orchestra musicians, an artistic director, sound engineers... and finally the joy of an extensive distribution.

Our laureates' success reminds us of the importance of supporting a promising career in its early days. We offer our sincere thanks to our sponsors who enable us to continue in this direction.

The Thierry Scherz Prize is an homage to the co-founder and artistic director of the Festival.

2002	Liviu Prunaru	<i>violin</i>
2003	Herman Wallén	<i>baritone</i>
2005	Emmanuel Ceysson	<i>harp</i>
2006	Joseph Moog	<i>piano</i>
2007	Alexandra Soumm	<i>violin</i>
2008	Nicolas Altstaedt	<i>cello</i>
2009	Berolina Piano Trio	
2011	Sophie Pacini	<i>piano</i>
2012	Soo-Hyun Park	<i>violin</i>
2013	Pablo Ferrández	<i>cello</i>
2014	Bizjak Piano Duo	
2015	Anaïs Gaudemard	<i>harp</i>
2016	Guillaume Bellom	<i>piano</i>
2016	Kevin Jansson	<i>piano</i>
2017	Caroline Goulding	<i>violin</i>
2018	Anastasia Kobekina	<i>cello</i>
2019	Timothy Ridout	<i>viola</i>
2020	Jean-Paul Gasparian	<i>piano</i>
2022	Anna Agafia	<i>violin</i>
2023	Tim Posner	<i>cello</i>

THE WARMTH AND POWER OF THE CELLO

Like many musicians, Tim Posner was born into a musical environment. His father is was a violist, and his mother, a cellist, “quite naturally” became his first teacher. Apart from a passing desire to embark on a career as an opera singer – which even led him to play the shepherd boy in Tosca at the Royal Opera House, Covent Garden! – the prospect of a life dedicated to the cello became clear from the age of thirteen, fuelled in particular by his early discovery of the infinite field of chamber music. After studying at the Junior Department of the Royal Academy of Music, Tim Posner crossed the Channel at eighteen to join Leonid Gorokhov’s (winner of the First Prize at the Geneva competition in 1986) prestigious class at the Hochschule für Musik in Hanover at the age of eighteen. In addition, he regularly benefits from Steven Isserlis’ wisdom during masterclasses, which proved to be a decisive source of inspiration. He has since enjoyed a flourishing career, dividing his time between engagements as a soloist and chamber musician. In 2010, he founded the Teyber Trio with Tim Crawford and Timothy Ridout, with whom he is still active. He has also recently been appointed principal cello of Amsterdam Sinfonietta.

Following Tim Posner’s recording debut of a *Concertante* by the English romantic composer Cipriani Potter (with the BBC National Orchestra of Wales), this is his first major recording. Ernest Bloch’s *Schelomo* was the piece that stood out and

around which the whole programme was built. “It’s a work that I’ve loved since childhood, and that I’ve always wanted to play, but as it requires a large-scale orchestra, the occasion never arose, so it’s a fantastic opportunity to finally be able to fulfill this dream here alongside Katharina Müllner and the Berner Symphonieorchester. Max Bruch’s *Kol Nidrei*, another work with Hebrew resonance, was a natural choice. To follow in the footsteps of these two composers, we could have added Erich Wolfgang Korngold’s *Concerto*, the work of a magnificent musician who had to flee Europe because of his Jewish origins. However, I preferred to opt for contrast and originality by following the suggestion of a friend who introduced me to Ernő Dohnányi’s underplayed *Konzertstück*. This jubilant work could not offer a more striking counterpoint to the tragedy of *Schelomo*.”

Ernest **Bloch**, a composer and violinist born in Geneva, studied with his compatriot Emile Jaques-Dalcroze, Eugène Ysaÿe in Brussels and Claude Debussy in Paris. After moving to the United States in 1916, he became the first head of the Cleveland Conservatory four years later before taking over as director of the San Francisco Conservatory. His music is strongly influenced by his Jewish culture, which he considered the only source for “producing alive and meaningful music”. *Schelomo* is one of the emblematic works of this legacy. The work was composed in the early months of the composer’s new American life. Bloch says he originally conceived the idea of translating passages from Ecclesiastes in which a preacher

likened to Solomon (Schelomo) would develop a meditation on the theme “all is vanity”. With his poor command of Hebrew and his dissatisfaction with adaptations of the poem in Western languages, the composer finally decided to entrust the preacher’s voice to the warm, low tones of the cello. This piece of great instrumental and expressive density was first presented to the public on 3 May 1917 in New York by Hans Kindler and the Philharmonic Orchestra conducted by the composer, who also gave his “*Israel*” *Symphony* during the same concert.

Kol Nidrei was composed in 1880. Commissioned by the Liverpool Jewish Society, where Max **Bruch** conducted the Philharmonic Orchestra, it borrows its melodic line from a Hebrew prayer. A pathetic and solemn introduction to the Day of Repentance (Yom Kippur) service, *Kol Nidrei* seeks God’s mercy for commitments taken lightly and absolution for past and future sins. With all due respect to Schoenberg – who composed his own *Kol Nidrei* with choir and narrator in order, he admitted, to “annihilate with vitriol the sentimentality of Bruch’s cello” – the German composer struck at the heart of the matter. A Protestant by faith, Bruch nonetheless grasped the full depth of this 17th-century imploration, on which the cantors were free to improvise. The quest for authenticity is admittedly limited to the soul: as musicologist Philippe Mougeot pointed out, “the orchestral treatment, the harps, the tonal variations, the trills of the cello, are more reminiscent of post-Romantic

religiosity than Hebrew sacred music, if only in the initial contemplative measures”. It is perhaps to Brahms that we are closest here.

Ernö (or Ernst von) **Dohnányi** is the very essence of “Zentraleuropa”, of that central Europe of great empires where Vienna and Budapest became one while retaining their specific particularities – the delicate (but oh so luminous) equation of the Habsburgs, which still held together under Franz Joseph, but which didn’t withstand the shock of the First World War. The future musician was born in 1877 in the heart of this mosaic: in Bratislava (then called Presburg), today the capital of the Slovak Republic. His father was a mathematics teacher and an amateur cellist. Dohnányi undoubtedly had in mind the sound of the instrument that filled his childhood home when he wrote his *Konzertstück* op. 12 between 1903 and 1904. The Dohnányis had been blue-blooded since Emperor Leopold I ennobled the family in 1667. Ernő Dohnányi received an excellent musical education at the Franz Liszt Academy in Budapest, studying composition with Hans von Kössler, whose class also included Kodály, Bartók, Emmerich Kálmán and Leó Weiner, the future pillars of Hungarian music. It didn’t take long for the fruit to ripen: Dohnányi produced his first masterpiece, the *Piano Quintet* op. 1 – written in the vein of the great Romantic tradition inherited from Schumann and Brahms – when he was only 18. Brahms gave the piece a decisive boost by supporting its distribution in Vienna.

But composition alone was insufficient to make one's mark in the musical world. Fortunately for Dohnányi, that period was still fond of very young virtuosos, and he was an excellent pianist – an art he had learnt from Eugen d'Albert, a disciple of Liszt (to whom he was often compared). From the Queen Elizabeth Hall in London to Berlin, the young Dohnányi was in great demand. But he soon realised that his destiny lay elsewhere, in creation and transmission. Joseph Joachim appointed him in 1905 at the Berlin Hochschule, where Dohnányi taught for ten years before joining the teaching staff of his own school, the Franz Liszt Academy in Budapest. He also made his mark as the conductor of the Budapest Philharmonic Orchestra, where he vigorously championed the music of his contemporaries (but never his own). The Second World War was too much of a shock. It robbed Dohnányi of two sons and

prompted him to go into exile in the United States, driven out by a smear campaign orchestrated by the new Hungarian Communist government. Dohnányi taught for another ten years at the University of Florida and continued to compose, showing a particular interest in American folklore and jazz; his last work, in fact, was an *American Rhapsody* written in 1953. He left behind a body of work that has yet to be (re) discovered - 48 opus numbers that testify to his interest in Hungarian folklore (like his peers Bartók and Kodály) but also to his deep attachment to the great Brahmsian tradition. His grandson, Christoph von Dohnányi, ranks among the world's finest conductors.

Antonin Scherrer

(Translation: Michelle Bulloch - Musitext)

BERN SYMPHONY ORCHESTRA

The Bern Symphony Orchestra looks back on 145 years of tradition as the orchestra of the Swiss capital. Founded in 1877 as the “Bernischer Orchesterverein”, the BSO is one of the largest and most important orchestras in Switzerland with around 100 musicians from over 20 different nations. Since 2011, it has been operating as a part of the city’s opera, theatre, and ballet performing arts organization, known as “Bühnen Bern”, while maintaining its artistic independence. The BSO performs more than 50 concerts per season in addition to the musical theatre performances at Bühnen Bern, which have been under the musical direction of Nicholas Carter since 2021.

The principal conductors of the Bern Symphony Orchestra were, most recently, Conductor Emeritus Mario Venzago for more than a decade, and before him Andrey Boreyko, Dmitrij Kitajenko, Charles Dutoit and Paul Klecki, among others. Renowned guest conductors such as Sir Neville Marriner, Eliahu Inbal, Susanna Mälkki, Jaap van Zweden, Santtu-Matias Rouvali, Simone Young, Klaus Mäkelä, Mirga Gražinytė-Tyla and James Conlon have left their mark on the orchestra. The BSO currently operates without a principal conductor and works with a large number of renowned guest conductors.

World-class soloists such as Sol Gabetta, Hilary Hahn, Jean-Yves Thibaudet, Daniel Barenboim, Frank-Peter Zimmermann, Martha Argerich, Pierre-Laurent Aimard, Emmanuel Pahud and Fazil Say, as well as young classical stars such as Kian Soltani, Regula Mühlemann, Vilde Frang, and Alexandre Kantorow, contribute to spreading the reputation of the Bern Symphony Orchestra far beyond the country’s borders. This leads to regular invitations at home and abroad.

In addition to the symphonic repertoire there is also focus on the promotion of contemporary composers. The orchestra reaches a wide audience with diverse formats such as family and toddler’s concerts, as well as concerts in the region. A special highlight of each season is the open-air concert on the Bundesplatz and the crossover concerts with popular music artists in “Über ds Chrüz”.

The management structure of the orchestra is strongly democratic. Program planning and artist invitations are the responsibility of the concert commission, which consists of elected members of the orchestra.

TIM POSNER

Winner of the Thierry Scherz Prize at Sommets Musicaux de Gstaad 2023, Tim Posner is also the first British cellist to have been awarded a prize at the International Karl Davidov Competition. Born in 1995, Tim has performed as soloist with orchestras including the NDR Radiophilharmonie, Royal Philharmonic Orchestra and the London Mozart Players with conductors such as Andrew Manze.

Tim recently made his debut concerto CD with the Bern Symphony Orchestra, recording works by Bloch, Bruch and Dohnanyi. Other recent highlights include a recording of chamber music by Boccherini with Steven Isserlis, a recording of Cipriani Potter's Concertante with the BBC National Orchestra of Wales, the IMS Open Chamber Music tour and a recital debut in the Concertgebouw.

As a chamber musician, Tim plays in various ensembles and in 2010 founded The Teyber Trio with violinist, Tim Crawford and violist, Timothy Ridout, with whom he continues to perform internationally. He has performed at chamber music festivals including the Classiche Forme, Hindsgavl, IMS Prussia Cove (Open Chamber Music), Molyvos International Music Festival, Kronberg Chamber Music Connects the World, Musikdorf Ernen and Cheltenham festivals. As a chamber musician he has collaborated with musicians such as Steven Isserlis, Sir Andras Schiff, Gidon Kremer, Lars Vogt, Emmanuel Pahud and Beatrice Rana.

Tim is principal cellist of Amsterdam Sinfonietta.

Born in 1995, he began playing the cello at the age of eight, studying with his mother, Julia Desbruslais and subsequently with Robert Max. He then studied in the 'Solo Class' of Prof. Leonid Gorokhov at the Hochschule für Musik in Hanover. He draws great inspiration from masterclasses with Steven Isserlis at Prussia Cove.

Katharina Müllner studied conducting, music education and psychology / philosophy in her hometown of Vienna.

After graduating, she joined Landestheater Linz as an accompanist with conducting commitments, and conducted productions such as *Die Entführung aus dem Serail* and *Il matrimonio segreto*, as well as operettas and concerts for young audiences. She also appeared at Chemnitz Theatre with *Die Zauberflöte* and at Aachen Theatre with *Roméo et Juliette*.

In 2020/21 Katharina Müllner gave successful debuts at Theater St. Gallen with a new production of *Die Zauberflöte*, at Vienna Volksoper with *Suppès Der Teufel auf Erden* and Britten's *Death in Venice*. Other conducting engagements took her to Deutsche Oper am Rhein, Kammeroper Wien, Robert Schumann Philharmonie Chemnitz and Wuppertal Symph-ony Orchestra. At German National Theatre in Weimar she conducted the premiere of *Carmen*.

2022/23 brought Katharina back to Deutsche Oper am Rhein for the new production *Krabat* as well as to Theater St. Gallen for the revival of *Die Zauberflöte*. Theater Essen invited her for *Carmen* and she stood in at short notice for *Così fan tutte* (directed by Kirill Serebrennikov) at Komische Oper Berlin. She received invitations from the Wuppertal Symphony Orchestra, Coburg Philharmonic Orchestra, Brandenburg Symphony Orchestra and SWR Symphony Orchestra Stuttgart.

In 2023/24 Katharina Müllner will conduct the premiere of the ballet *Der 35. Mai oder Konrad reitet in die Südsee* by Raphaël Coumes-Marquet and Gordon Kampe at Semperoper Dresden. She will also return to the Deutsche Oper am Rhein for the premiere of *A Kiss to the World* by Dominique Dumais as well as the revival of *Krabat*. In addition to her opera engagements, she is scheduled for symphonic performances with Staatsphilharmonie Nürnberg, Stadttheater Klagenfurt and Düsseldorfer Symphoniker, among others.

Recorded at Diaconis-Kirche, Bern (Switzerland), September 2023

ARTISTIC DIRECTION, SOUND ENGINEER, EDITING, MASTERING DESIGN	Johannes Kammann, Nordklang, Berlin Amethys
EXECUTIVE PRODUCER	Claves Records

Photo cover: Kaupo Kikkas

Acknowledgements



BERNER SYMPHONIEORCHESTER 

® & © 2024 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

ERNEST BLOCH (1880-1959)

Schelomo, B. 39

1 Lento moderato - Allegro moderato - Andante moderato. 21:29

MAX BRUCH (1838-1920)

2 Kol Nidrei, Op. 47 9:53

ERNÖ DOHNÁNYI (1877-1960)

Konzertstück, Op. 12

3 Allegro non troppo - Adagio - Tempo I, ma molto più tranquillo 24:59

Verlag Ludwig Doblinger (Bernhard Herzmann) KG

TIM POSNER *cello*
BERNER SYMPHONIEORCHESTER
KATHARINA MÜLLNER *conductor*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

